ociale de notre temps... nnées ont marché S:r

réponse et on votait. Les stenographes avertis ne prenaient pas de notes et se reportaient au texte de l'année précedente. C'était devenu un rite, une sorie de cérémonie commérative..... En 1920, quand, il ne resta plus que dix libéraux à la chambre, ils decidèrent de s'affirmer une dernière fois devant la postérité, en élevant un monument à Sir Richard Cartwright, le grand prêtre du libre-échange, l'homme lier et resolu qui avait dit: Périsse mon paritiplutôt qu'un principe!..... Aux elections 1932, ton père resta seu, et il dût recourir à l'obligeance d'un adversaire, pour être secondé, afin de pouvoir déposer une der-

bre,ses adversaires, par respect pour le dermer survivant d'une cause se-

et de présenter dans les assemblées publiques la dernière motion contre le tarif. J'ai voulu, avant que

d'esprit et l'obstination humaine. pense au dernier récit de ton aïeul

mourant t rappelle toi les deux noms du Tarif et de Sir Richard

A TRAVERS LES JOURNAUX

L'Etendard se prononce pour la privation des droits électoraux des employés publics, et il a l'audace, dans l'espérance de détourner l'autention publique de sa houteuse volte face, de dire que ce sont les amis des bleus torys qui sont responsables de la loi de M. Pelletier. Pauvre Etendard, comme il est rendu ba. Lui, castor et ultramontain à tous crins, être obligé d'approuver une loi que M Gagnon, le farouche uberal, a déclaré être en tous points conforme aux principes libéraux avancés.

La Gazette, de Montréal, fait des commentaires très justes sur un

- I STEED SHI IN A RE

THE THE THE THE PROPERTY OF TH

La chambre des communes a discu

La chambre des communes a discuté et adopté hier, en seconde lecture,
le bill autorisant les navires étrangers
à secourir les navires naufragés ou
désemparés dans les eaux canadiennes.
À la s'ance du soir elle a repris la
discussion de la motion M. Jamiesonsur l'interdiction des liqueurs enivrantes, et a adopté après trois divisions, un
amendement de É. Taylor qui sjourne
la prohibition jusqu'au temps où "l'opinion pablique sera prête à accepter
une telle mesure et à la mettre en
vigueur."

Autant dire aux Calendes greeques

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, dans nos nouvelles de la dernière heure, les députés conservateurs ont tenu un eaucus. Nous croyons pouvoir affir-mer que la partie la plus importante de la séance a consisté dans une dou-ble déciaration de Sir Johu A. Mac-donald affirmant:

10 Que le gouvernement n'avait jamais songé à une dissolution, antici-pée et qu'il n'y aurait pas d'élections générales avant l'expiration de la durée

légale du Parlement.

20 Que l'urgence de la révision des listes électorales établies en 1886 s'imposait et qu'il y serait procédé dès cette année sur la base de la loi modi-ficative proposée par Sir John Thomp-

Le reste de la discussion a porte, croyons-nous, en grande partie sur les diverses modifications qui ont été de-mandées au tarif; et notamment divers députés d'Ontario ent insisté sur le rétablissement du droit protecteur sur les plants d'arbres et graines. Aucune réponse décisive ne paraît leur avoir été donnée.

Les journaux libéraux des différente parties du Canada ne peuvent dissimu-ler leur désappointement sur la façon dont la motion de Sir Richard Cartdont la motion de Sir Richard Cartw. ght a fait long feu, et. dans leurmauvsise humear, ils s'épuisent en
vaines dissertations pour persuader à
leurs leceurs que le gouvernement
devait avoir un grave intérêt à empêcher la discussion de se prolonger. La
vérité toute pure c'est que Sir Richard
Cartwright n'est pas un plus habile
tacticien qu'il n'est un politicien aimable, et qu'an lieu de se conformer à ce
qui est l'A B C des auteurs d'une motion considérable, c'est-à-dire de s'assurer des orateurs pour continuer le débat lui après son discours prononcé. Quant au gouvernement et à la majorité, il n'y avait qu'un seul intérêt, qui est il est vrai considérable, e'était de gagner huit jours sur la durée de la ses c'est l'heureux résultat de l'avorten

La motion présentée par l'honorable M. Bowell sur la modification de l'acte

M. Bowell sur la modification de l'acte des douanes contient les principales disposition que voici:

L'entrée de marchandises en Canada, par voic de terre autre que par le chemin de fer, sera prohibée durant le cours de la nuit et les jours de fêtes statutaires, à moirs qu'il ne soit excreé un contiô'e convenable ; le bureau des douanes et les évaluateurs fédéraux seront autoriés à reviser l'évaluation

des évaluateurs des port douaniers.

Dans chaque cas, la valeur imposable comprendra les frais de transport et d'expesition et qu'elle sera celle de la

quantité importée.

Cette valeur comprendra tout droit de royauté, affermage ou charge au sujet de droits exclusifs ou de limites

pôt seront entreposées sans délai. Les renseignements seront exigibles relativement aux marchandises passant en transit en Canada, pour objets de statistique et autres.

statistique et autres.

On remarquera qu'il n'est pas question d'adoueir les règlements relatifs à la sa sie, ni d'enlever aux agents de douanes dénonciateurs leurs parts dans le montant de l'ameude.

La proposition contient en outre une innovation assez grave celle qui consiste à comprendre désormais dans la valeur imposable les frais de transport et

castors, et moyennant certaines condi-tions, la défection des nationaux. Les nationaux, MM. Duhamel et Bourbon-nais en tête, n'ont jamais été castors nais en tete, non jamas ete casous alls ont pu s'abriter, pour les besoins de la cause, sous le drapeau du Grand-Vicaire, pare-qu'il leur fallait, pour former un groupe spécial, reconnaître un chef qui ne fut, pa- le chef libéral. Mais toures les résolutions cators du Mais toutes les résolutions cactors du monde les laisseraientparfaitement indif-férents sur la conduite politique que leurs intérêts leur commande. S'ils devaient un jour se rapprocher du parti conservateur, c'est parl'intermédiaire des conservateurs libé-raux, et non pas par celui de leurs adversaires, que ce

L'Evening Journal continue sa campagne contre les Jésuites, et il annonce, hier, qu'il y aura prochainement, dans Ottawa, une assemblée de protestants pour manifester contre le bill des Jésuites. Il reproche aussi à M. Mercier de pages vouloir tenir, comptée des youx ne pas vouloir tenir compte des vœux de la minorité protestante, en refusant de remanier la loi de l'instruction publi-que, votée sous le ministère De Boucherque, votée sous le ministère De Botcher-ville: Sauf quelques exceptions qui tiennent à des détails de répartition des taxes entre les écoles catholiques et pro-testantes, nous n'avions jamais entendu dire que la minorité protestante se plai-gnit. Elle est traitée fort équitable-ment, et on ne peut raisonnablement reprocher à M. Mercier de ne pas modi-fier une législation que son programme reprocher à M. Mercier de ne pas modi-fier une législation que son programme électoral n'a pas promis d'amender et que la composition de son parti ne lui permettrait pas de modifier.

souvenir. Ce sont ces trois livres qui l'ont tue...

L'ENFANT—Comment cela?

LE VIELLARD — C'est une bien douleureuse histoire et je ne puis y songer sans me sentir le cœur seire. Nous étions autrefois un parti considérable L'avenir nous souriait. Le pouvoir était entre nos mains. Nos adversaires semblaient terrassés pour longtemps. La force des choses indiquait que le parti tory c'est-à-dire le parti du passé ne pourrait avoir de racines sur une terre nouvelle comme l'Amérique. Nous représentions le progrès, le Nous représentions le progrès, le grand nom de libéralisme, la popularité. Mais, nous avions dans notre sein un homme considérable par son influence, mais hélas aussi une tête de bois, un de ces hommes qui ne plient pas et ne bronchent jamais Il a trop la ces trois livres. Il en a fait son credo... notre credo veau chef, M. Laurier, n'eft pas par la servi de leçon'que les deux persières. Le chef du parti a été encore un fois changé; et le nouveau chef, M. Laurier, n'eft pas la les la Backet le conduct serve de le conduct de la c

nous ont balayés aux élections suivantes.

L'ENFANT—C'est une punition qui a du vous profiter.

Le VIEILLARD—Ma' heur unsement, elle ne nous a point profité. Sir Richard Cartwright, quoique ten nous a point profité. Sir Richard Cartwright, quoique ten nous allointent, s'est renfermé plus que jamais dans ses deux petits livres et nous sommes restés fidéles à notre credo. A cette époque, le Canada agitatt de grands desseins. Cette œuvre immense du Pacifique, qui a fait du Canada, au 20e siècle, la ceinture unissant les deux Océans, et qui a fait de Montréal la plus grande ville de commerce de transit du monde entier, était en voie de préparation. Nous l'avons n'éconnue nous avons voié contre. Nous avons refusé de nous associer aux progrès du pays, et nous avons résolu de rester invariablement fixès sur notre rocher, en combattant sans relà he la politique nationale, et en refusant d'entendre à rien, tant que le gouvernement n'aurait pas donné raisont à notre petit livre. Rien que le free trade, tout pour le free trade, le free trade ou la mort, telle a eté notre devise.

L'ENFANT—Et alors..?

L'ENFANT—Et alors..?

L'ENFANT—Et alors...?

LE VIEILLARD—Et alors le peuple qui avait vu, grâce à la politique nationale, la crise prendre fin, le travail renaî re, les industries s'établir de tous côtes, le peuple nous a considérés comme des fous et comme des brise raison; et aux élections de 1882, il nous a infi gé une nouvelle défaite plus sanglante encore que la première.

plus de libéraux!

L'ENFANT—Plus de l.béraux, dites-vous?

LE VIEILLARD—Non; le dernier, qui mourut il y a deux ars, était poir et le sis arc.ens compagnons d'armes que leur souvenir et ces trois petits élections de 1882, il nous a infi gé une nouvelle défaite plus sanglante encore que la première.

Le Suicide d'un paiti

(LA S ÉNE SE PASSE EN 1949).

Une chambre à coucher richement moubée. Un viell at là cheveux blancs est couché dans un it et prait en proie à ure maia rie qui re par onne pas. Son petit fils est à genoux au pied du lit.

Le Vielllard Mone enfant, je sens qu'il ne me reste que quelques heures à vivre, et je ne veux pas quitter ce monde sans l'adresser mes dernières recommandations, au sujet d'un triste et précieux souvenir.

L'ENFANT à travers ses larmes—Qu'est-ce donc, grand père?

Le Vielllard — Tiens mon enfant. Prends ces trois livres, que ton père quand tu serais en âge de compren dre le prix de ce dépôt lamentable.

L'ENFANT—lisant les titres des trois volumes. Free Trade, Tanfef or Revenu, Unrestricte de Europeant de le prix de ce qui fut jad's au Canada, un parti politique graud par l'in fluence et puissant par le nombre...

L'ENFANT—Quel était ce parti que ja pas connu?

L'ENFANT—Quel était ce parti que ja sa connu?

L'ENFANT—Quel était ce parti que ja sa connu?

L'ENFANT—Quel était ce partique ja sa connu?

L'ENFANT—Quel était ce partique ja sa connu?

L'ENFANT—Cétat jus vert et vert jus

Le Vielllard — On l'appelait le parti bibéral a vait été remplacé, il est vieil par de ten fin...?

L'ENFANT—Cétat jus vert et vert jus

Le Viellard — On l'appelait le parti bibéral a vioin richement monte de la vie de vait jus vert et vert jus

Le Viellard — Précisément, c'é-

L'Enfant—Quel était ce pair q
je n'ai pas connu?

Le Vielllard — On l'appelait le
parti libéral Anjourd'hui, il est détruit et son nom n'est plus qu'un
nouvenir. Ce sont ces trois livres
qui l'ont tué...

L'Enfant—Comment cela?

Le Vielllard — C'est une bien
Le Vielllard — C'est une bien
le vielluraise histoire et je na puis y
le laurause histoire et je na puis y
le laurause histoire et je na puis y
le laurause de Qué
le qu'on avait promis de lui concé
der en bloc. Les intérêts se son
alarmés; et quoqu'il y eut, en c
temps là, dans la province de Qué
le qu'on avait promis de lui concé
der en bloc. Les intérêts se son
alarmés; et quoqu'il y eut, en c
temps là, dans la province de Qué
le qu'on avait promis de lui concé
der en bloc. Les intérêts se son
alarmés; et quoqu'il y eut, en c
temps là, dans la province de Qué
le qu'on avait promis de lui concé
der en bloc. Les intérêts se son
alarmés; et quoqu'il y eut, en c
temps là, dans la province de Qué
le qu'on avait promis de lui concé
der en bloc. Les intérêts se son
alarmés; et quoqu'il y eut, en c temps ta, dans la province de Que-bec, un grand mouvement national qui eut du nous procurer une vic-toire certaine, l'effet de ce discours a été tellement désastreux que, du jour au lendemain, nous avons per-du tout le district de Montréal. Nous avons été une troisieme fois

L'ENFANT-II failait cette troi

Nous représentious le progrès, le grand nom de tibèralisme, la popularité. Mais, nous avions dans note sin un homme considérable parson influence, mais hélas aussi une tiète de hois, un de ces hommes qui ne plient pas et ne bronchent jamais II a trop la ces trois livres. Il en a fait son credo... notre credo helas l'Pendant vingt ans, il nous a persuadès, je ne sais par quel sortilège, que toute la foi libérale était contenue-dans ces trois livres et qu'il fallal brîler tout le reste et nous tenir dans le libre-échange comme dans notre forteresse. Cest de cela que nous sommes morts.

L'ENANT—Quel était cet homme?

L'EVIELLARD—Il avoit nom Sir Richard Cartwright et il était ministre des finances sous l'administration Mackenzie. A défaut du Frez Trade, qui eût troy rapidement vidé sa caisse, il se renfermait avec autour dans cet autre patil tivre qui est à ma droite: Tanif of recenue; c'es -à-dure qu'il i uposait des droits de douane assez élèvés, mais pesant uniformèment sur toutes les marchandises sur celles dout le pays aurait eu besoin de favoriser l'entrée par des abaissements de droits aussi bien que sur celles qu'il ent fallu soumettre à un larif plus élèvé, afin de protèger efficacement nos industries naissantes contre la con currence des marchands étrangers.

L'ENANT—C'était absurde.

Le VIEILLARD—Hélas oui : c'était absurde: mais nous étiture intitulé frec trade. Il vous consolera dans vos misères, en vous permettant de comprendre qu'un gouvernement de vous procurer ce travail. Lisez ce petit livre intitulé frec trade. Il vous consolera dans vos misères, en vous permettant de comprendre qu'un gouvernement de vous procurer ce travail. Lisez ce petit livre intitulé frec trade. Il vous consolera dans vos misères, en vous permettant de converse répondaient?

L'ENANT—C'etait absurde.

L'ENANT—Eu qu'est-coupe le duver le propriète de prendre qu'un gouverne

La Minerve dément avec raison tonies les fausses rumeurs relatives aux changements in instériels et à une dissolution prochaine du parlement. Sir John n'a pas intention d'abandonn-r la scène publique et il restera encore assez longtemps pour déjouer les calculs des libèraux.

article d'une revue des Etats Unis, l'Atlantie Monthly, dans lequel l'auteur, M. C. W. Clark, coustate des sympto nes de dés sgrégration entre les différents Etats de l'Union américane. Les jalousies et les inimités entre chaque race se sont fait jour avec beaucoup p'us de force pendant la dernière campagne présidentielle que dans toute autre campagne precédente, et la Gazette dit que cet etat de choses n'en est pas un qui doive séduire les canadiens et les porter à briser leur allégeance à la constituen actuelle. Le Vielland-Je ne t'en dirai que Le VIELLAND—Je net ren dirat que ce qu'il fait pour s'ivier de régéter toujours l'histoire des mêmes fautes, Sir Richard Cartwright était most à la fin du siècle dernier. Sir Chs. Tupper avait succédé à Sir Hector comme chef du gouvernement. Mais Sir Richard Cartwright avait laissé un hérither mi reprit sa doclaissé un héritier qui reprit sa doc-trine et maintint son diapeau..... laisé un héritter qui reprit sa doctrine et maintnt son d'apeau.....

Alors, il se passa un phénomène
etrange. Les libéraux, decimés à
chaque élection, revenant de mons
en moins nombreux sur les bancs
de la chambre, ressemblaient à des
ombres qui errant dans un palais en
ruines. A force de vivre sur une
seule idée, leur esprit s'état momifié; leur langue ossifiée n'était plus
capable de répeter que ces quatre
mots: free trade, unrestricted reiproctity..... Le pays grandissait à
vue d'œil et nous continuions à
accuser les auteurs de sa richesse
de le mener à une ruine certaine.
Déjà, on ne nous écoutait plus et on
haussait les épaules..... Au vingtième siècle, de nouvelles questions
surgirent. La hausse des salaires
et la diminution du prix des capitaux am na une transformation sociale. C'est au parti liberal qu'eut
d'être à la tête du gouvernement et
de diriger les mesures commandées
par cette transformation..... Mais
nous avions juré de n'entendre à
rien, tant qu'on aurait pas donné
raison à notre peut livre .... Dès la Le Free Frees dit que sir Charles Tupper vient avec des instructions du gouvernement impérial au sude la question des Pècheries. De son côté le Herald, d'hier, dit que sir Charles Tupper revient au pays pour faire adopter par le gouvernement une politique favorable à la réciprocité avec les Etats-Unis, Il est amusant de voir tout le mai que se donnent nos confrères libéraux pour inventer des nouvelles à sen-

pour inventer des nouvelles à sen-sation. Qu'une idée soit vraisem-blable ou non ils n'hésitent plus à la publier une fois qu'ils l'ont conçue. Le Courrier du Canada, publie une longue lettre de M. T. Côté, qui demeure sur les bords du golfe St. Laurent, contrel les temtatives de navigation d'hiver que l'on veut faire dans le Golfe. M. Côté considère la chose impraticable, et dit qu'on ne peut citer comme exemple la navigation entre Québec et Lévis ou la marée baissant pendant deux heures de plus qu'elle ne monte empêche de revenir au point de départ la glace qui se forme, et comme conséquence, il n'y a jamais de glaces épaisses eutre Québec et Levis. M. Côté dit aussi que l'opinion des 43 pilotes qui ont déclare la navigation d'hiver possible vaut très peu lorsque cette navigation dot se faire dans le Golfe S. Laurent et que ces pilotes n'ont jamais nous avions juré de n'entendre à rien, tant qu'on aurait pas donné raison à notre peut livre..... Dès la fin du 19e siècle, nous nous étions prononces contre les ouvriers, par l'organe du journal libéral de notre plus grande vile ouvrière, la Patrie, de Montréal..... Des libéraux, se prononçant contre les ouvriers! Quel monstrueux non seus.....! Mais nous n'étions plus capables que de répèter ces quatre mots : free trade et unrestricted reciprocity Nous avons laissé aux conservateurs la avons laissé aux conservateurs la gloire de diriger la transformation années ont marché Sir Charles Tupper, fils, a succédé à son père. Mantenant, c'est Sir Charles Tupper III qui est premier ministre..... Les journaux liberaux ont commencé vers 1910 à ne plus avoir d'achèteurs et à disparaître successivement...... Cependant nous a ions encore quelques députes. Au début de chaque session l'un d'eux répétait chaque année le même discours et presentait la même motion contre le tarif. Le ministre faisait la même réponse et on votait. Les stenographes avertis ne prenaient pas de rent et que ces pilotes n'ont jamais voyagé qu'entre le Bic et Québec. M. Côte considère que le fleuve St. Laurent est fermé à la navigation

## que celle qui sépare la terre de la lune. ALBANI

pendant cinq mois de l'année par une barrière aussi infranchissable

Quels termes employer pour exprimer les diverses impressi nous avons ressenties en écoutant cette célèbre cantatrice ? Comme il cette celèbre cantatrics? Comme il n'y a qu'une seule opinion sur son compte, il nous est facile de parler du magnifi que concert auquel toute la haute société de la capitale fédérale a désiré assister pour applaudir un talent hors ligne. Le programme avait c'la de particulier, c'était le choix des moi ceaux qui indiquait d'avance que notre prima donna nous férait connaître avec un artinfini les differentes écoles qui caractérisent les œuvres impérissables des grands compositeurs. C'est amigue nous avons pu appréciar is que nous avons pu apprécier les qualités de notre aimable compa-triote. Il est inutile que nous analysions

d'un adversaire, pour être secondé, afin de pouvoir déposer une dermère fois la motion traditionnelle contre le tarif...Ce pieux devoir rempt, il donna sa démission, l'âme brisee, song ant à tous ses amis qu'il avait vu'disparaître l'un après l'autre contemplant le passé à travers l'his toire tamentable de la ruine de son parti... Lorsqu'il eut quitté la cham bre, ses adversaires, par respect pour Triote.

It est inutile que nous analysions chaque morceau et que nous en fassions ressortir toutes les bautés. L'Alhani a su les rendre avec toutes les ressources qu'elle possède sur l'art du chant; elle a été pathétique gracicue, caressaine et energique dans l'xpression qu'elle a don ée à chaque œuvre. Chaque école a trouvé en elle une interprète fidèle des diverses compositions qui ont été pour nous une véritable jouissance. On peut avoir une fort belle voix et ne produire que peu d'effet. Mais Albani possède cette belle voix à laquelle elle sait donner toutes les impressions qui émeuvent l'âme et provoquent des enthousiasmes qui sont le triomphe d'une grande artiste. Elle conduit sa voix avec une admirable aisance, sans aucun effort, sans fatigue pour l'auditeur; puis il y a cette diction si pure qui permet d'aspirer, si je puis ainsi m'exprimer, chaque note, chaque phrase d'une mélodie. Plus d'une bouche était ouverte pour mieux entendre et recueillir toutes ces perles qui sortaieut de ce gosier enchanteur. Et que dire encore de cette pureté dans l'intonation et des expositions seeniques qui donnent tant de valeur à une couvre. L'Albani est l'art incarne; aucune difficulté ne lui est étrangère et elle II faut qu'ou sache que les comculaire, voulvreut à une cause se-culaire, voulvreut que son fauteuil demeurât vide; et l'on cloua au dossier une plaque de cuivre avec cetteir scription: lei siège le dernier membre du parti libéral C'est de ce siège que fut présentée, le 17 février, 1933, la dernière motion contre le tarié L'ENFANT—Hélas! Hélas!
L'ENFANT—Hélas! Hélas!
Le Vieillard—Mon enfant, tu es
le seul héritier de cet homme qui
aura eu l'honneur et le tourment
d'être le deinier libéral du Canada publiques la dernière motion contre le tarif. J'ai voulu, avant que Dieu me rappelàt à lui, graver dans ton esprit, par u i rècit fidèle, l'his-toire de ces évènemen's auxquels le nom de ta famille est indissolub e-ment lié. Couserves en le souvenir. Je ne te dirai pas: imite ces ex mples. Non. Va, et que Dieu t'inspire! Mais garde ces rois petits livres; et quand tu voudras savoir comment on perd un parti; quand il te fau-dra songer à quels abimes de perdi-tion peuvent conduire l'étroitesse d'esprit et l'obstination humaine,

difficulté ne lui si étrangère et elle les affronte avec un succes complet. Il faut qu'on sache que les compositeurs, depuis un demi siècle, se sont appliqués à traduire par les sons sons musicaux toutes les impressions de l'âme; et c'est si bien le cas que l'on peut aisément traduire la pensée d'une mélodie sans paroles. Chaque note, chaque intonation a sa raison d'être; ajout z à cela l'expression vraie donnee par une célèbre cantatrice, et vous aurez aurez alors la cief de ce pourquoi qui vous remue l'âme, qui vous vous électrise et provoque des applaudissements frénétiques. Soyons donc fier d'avoir reçu la droa et de l'avoir pu entendre; jamais cet e voix ne s'eflacera de nos tre souvenir.

tre souvenir.

Les artistes qui concouraient à ce concert furent remarquables par l'exécution des morceaux de ce programme; ils semblaient tous animés du même désir, celui de reconnaitre le rare talent de celle qui doit être pour eux l'emblême de la modestie, de la bonté et de la grâce-

DECES En cette ville, le 22 courant, Mde M. Dery, née Elizabeth Foisy, à l'âge de 21 ans et huit moi: Le convoi funèbre partirs de sa deneure, No. 118 rue et. An nré, dimanche le 24 courant à 1 heure et demie p. m. pour la Basilique et de li au cimetière. Parents et amis sont priés d'assister à ses funérailles sans autres invitations.

Colonie de Terreneuve.

ENTREPRENEURS DE CHEMIN DE FER

Le Gouvernement de Terreneuve sollicité des soumissions pour la construction et la mise en opération d'une ligne de chemin de fer dans la Colonie d'expiron 250 milles de long, les dites soumissions devant être alressées au Sec-traire Colonial, St. Jean Terreneuve, qui les recevra jusqu'au 15-ème jour de mars, 1889.

Toutes autres informations et particularités de même que les con fittons du dit contrat peuvent être obtenues sur application faite à M. O'Connor and Hogg, Procureur, Ottawa. Ont,

Pritchard & Andrews

SI yous youles faire
REPARET FOS Balances
—ou—
INSPECTER FOS POIDS
Alles ches le soussigné.

Etampes en Caoutchous, Scaaux, Etampes
etiquettes.

Outlinge pour Relieurs, Rouleaux, Escampes
Etampes en Caoutchous, Scaaux et
différence pour Relieurs, Rouleaux, Etampes en acter.

PRITCHARD AT ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL

-No. 175 RUE SPARKS

No. 175 RUE SPARKS

A VIS est par le présent donné qu'application sera faite à la prochaîne session du Pariement de la Pui sance du Canrda pour un acte incorporant une compagnie devant être connue comme THE OTTAWA RIVER BRIDGE COMPANY et dont le but est de maintenir, ériger et mettre en opération un pont sur la rivière Ottawa de ou à quelque point près de Rockillé, dans la vicinité de la cité d'Ottawa, dans la province d'Ottario, à un autre po at de la province de Québec, icquel pont devra servir aussi bion au passage des trains de chemins de fer qu'à colvi des autres véhicule es, aux piétons et au traite généralement avec pouvoir de prélever des taux de péages tels qu'approuvés par le Gouverneur Genéralem conseil pour le passage sur le dit pont de tous piétons, chevaux et autres animaux, trains de chemins de fer, voitures et autres véhicules et aussi avec privilége de bâtir, construire, maintenir et mettre en operation une ou plusieurs lignes de chemins de fer existantes ou à faire sur chaque côté de la rivière.

Difference de la rivière.

En date du 12e jour de décembre, 1888.

TAYLOR MCVETTY,

TAYLOR MCVETTY,

LE SOUSSIGNE a ouvert un nouveau magasin de Kouveautés et de Tail-leur au numéro 88½, rue Lyon et est pré-pare à vendre à bien bon marché et à don-ner satisfaction à tous. Ww. B. BRADLEY, 88 rue Lyon.

C. E. WOLF & CIE Arpenteurs federaux & provinciaux

48 & 52 RUE BLGIN, OTTAWA

Consultation de 9 heures a. m. a 5 heures p. m.

Plans complets et devis de la cité et de environs fournis sur demande. Comman des par la malle ou le télégraphe remplie avec promptitude.

Figure, les Mains, la Peau et le Teint en general

Créme de Miel et d'Ameude de Hinds, Gelés de Concombres et des Roses de Moloderma. Un assortiment complet et nouveau des ar-ticles de toilette ci-dessus ve-nant d'être reçu.

R. A. McCORMICK 75-RUESPARKS-75

Prescription pour médecins et familles préparées avec soin Communication téléphonique 1-2-88

Quelque Chose

DE MERVEILLEUX

Nous avons en magasin environ 300 différents patrons de nouveaux gilets courts pour daines. Ce sont tous des échantillons pour le commerce du printemps. Les dames peuvent à coup rur en choisir un et avoir la dernière mode.

Les ayant achetés à la n.oitié des prix réguliers, vu que ce sont des échantillons, ce qui ne diminue pas leur leur, nous pouvons les vendre à des prix ridiculement pas.

N. B. - Premiers arrivés premiers servis. (Nous ne pouvons faire autrement.)

OND WESTERN

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier

Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. —BUREAU— Coin des Rues Rideau et Su

OTTAWA, ONE.

BELCOURT & MACCRAKEN ONTARIO ET QUEBEC

O'GARA & REMON VOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont. MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS

Avoués, Solliciteurs, Agenta Parlementaires, Notaires, etc. etc.

No. 341 Rue Elgin, Ottawa W.H. Walker. D. L. McLeau. C.A. Blanchel

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, E Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc.

Aşent ponr la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O. M. McLEOD, C. K., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Weilington, Ottawa. TAYLOR MCVEITY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. - BUREAU: -

Scottish Ontario Chambers, Ottaws

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS

Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawe, Ont. McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER

> VALIN & CODE BLOC EGAN, RUE SPARKS

**Bradley & Snow** AVOCATS, SOLLICIT URS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY. A T. SNOW. Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÉME ET LES
DEPARTEMENTS.

Bureau: 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel Arthur W. Gunary. F. C. Powell.

DENTISTERIE ELEGANTS ATELIERS DE DENTISTE A HULL

Rien d'égal meme a Ottawa
Le Dr B. S Stackhou e, dentiste,
djouné du collège de Howard, Boston,
iicencié pour la Province de Québec,
vient d'ouvrir d'élégants atteliers de
dentiste sur la rue Principale, à Hull,
en face du bureau de Poste, où il se
tiendra con inuellement.

F. F. LEMIEUX Avocat, Soi licitenr, etc, Agent pour la Cour Suprême, le Parl ment et les Départe-ments unblics Bureau: 744 Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT -DENTISTE-COIN des RUES RIDEAU met SUSSEX Heures de bureau: de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 435 rue Wellington Agence pour la vente des corsets lits Star Yatisi et actres genres. Linge de corps confessionné sur commande

M LLE COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

A CHETEZ VOTRE PAIN, TARTAS, PAIN DE VIENNE, à la Boulanger-e Union. D. LEE, p optietaire. Pain a 9 cents.

216—RUE DALHOUSIE—216

JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART Arpent-ur provincial et ingénieur civil, bureau audessus de la pharmicie Mac-Carthy, 284 rue WELLIN FON, Ottawa.

WALKER MCLEAN & BLANCHET

AVOCATS enrs, Procureurs, Agents Parle ntaires, Notaires, Etc., Etc., No. 341 RUE ELGIN, OTTAWA.



UNE

PICE

Enseigne de l

RUE R

STROUD

Vendent choix pour

nime de

Japon ou d

livre, soit d

109 Rue Ridezu e DERNIERI

(Service spécia Pour le Londres, 22 – Sir s'est embarqué, hi ton pour reveuir sera à New York le Législature

Québec, 22—La cuté, hier, une mo cher, touchant les au détriment des chambre a été tém hier soir, entre M. nai, et M. Lemeux nier a accusé M. Peteur d'un article teur d'un article du lui M Pelletier a de l'article ni être a La chambre a sième lecture, par l' bill de M. Pellet droit de vote aux e

Les agents e Toronto, 21—Le publie une verte ce con un peu cavaliè et son agent ont d'Ontario à l'occa concert de l'Albani concert de l'Albani correspondant du quer que lors du les agents de M. G; representants de la pour leur faire télé; clames à leurs jour de la troupe Albani concert M. Thomas des correspondant journaux une cond respect.

respect.
Le correspondant pas si les journaux micux traités, mais M. Thomas n'a pas M. Thomas n'a pas Montréai où un co lieu prochainement le secret des préven mier concert et ava on cajole les journ du dernier concert les traite haut la ja journalistes des aut